

### *Villequiers Jour 1.*

C'est venu dans la soirée, juste avant de s'endormir. C'est venu là, une fois le lit fait, la chambre aspirée, il était minuit passé. On rangeait tous les deux, on était revenu, on était au château. On avait eu des problèmes avec l'électricité, mais sans s'énerver, Éric avait déconnecté la partie du château qu'il incriminait pour la disjonction, notamment la petite annexe, et le courant était revenu. On avait ouvert l'eau, et couru d'une pièce à l'autre pour fermer les robinets, mais il semblait qu'il y avait encore une fuite, et c'était le chauffe-eau, à la cave, qui avait été ouvert et qui se vidait sur le sol. Éric avait fermé le robinet qu'il fallait, il avait rebranché les tuyaux vers les machines — là également, parce que les robinets avaient été ouverts et les tuyaux déconnectés, il y avait de l'eau partout. Mais ce n'était pas grave, il faisait chaud, c'était orageux et ça sécherait dans les jours suivants.

On se disait que c'était comme à l'arrivée, cinq ans en arrière : on reprenait le château à un moment où il avait été abandonné. J'avais trouvé les clés de l'atelier d'Éric sur le coffre à bois en passant la porte — la fois précédente, la clé n'y était pas et nous ne pouvions pas remettre l'électricité. J'avais envoyé un sms sur la route, pour que ma tante nous la laisse en

## LES JOURS COMPTÉS

évidence, auquel elle n'avait pas répondu — ça m'allait — mais la clé était en place. Je ne savais pas si c'était en réponse à mon sms ou si elle avait toujours été là, depuis notre dernière visite.

En attendant : nous sommes au château, le lave-vaisselle fonctionne, la cafetière a un goût de moisi malgré deux passages en machine, on a dormi merveilleusement, réveillé par un oiseau farceur qui imitait le bruit de la machine à écrire, et j'ai sucé Éric.

C'est venu juste avant le sommeil, l'idée d'écrire un journal de résidence : Villequiers jour après jour, comme une renaissance. J'ai pensé même le publier sur *Facebook*, au quotidien. Éric m'avait donné le petit appareil-photo qu'il utilisait des années en arrière et puisque mon téléphone refusait à présent de prendre des photos, je m'étais dit que je pourrais utiliser celui-ci. Essayer, comme par le passé : de faire des photos à la mode ancienne. Il faudrait ensuite que je sois capable de les transférer sur l'ordinateur, je n'étais pas sûr d'avoir le bon cordon, mais je tenterais. Je me disais que chaque jour, je ferais une photo, que je posterais sur *Facebook*. Ce pourrait être un nouveau projet : une phrase de ce texte-ci et une photographie.

L'emploi du temps.

On est au château, je réussis à ne pas rendre la visite sensible, douloureuse. Il y a des millions de choses à faire, des dizaines de papiers à brûler, de choses à détruire, Éric est parti aux granges, déjà, allumer un bûcher.

Villequiers Jour 1.

On y parlera de sorcières, forcément.

Peut-être que la chose la plus compliquée sera de dissocier : le journal personnel et le journal de Villequiers. Peut-être que ce sera impossible, que ces *Jour 1 etc.* remplaceront tout au long du mois de juin l'écriture quotidienne. Qui seront une écriture quotidienne, eux aussi. Mais il va falloir trouver mes marques, dans ce mois de juin sans Internet. Sans recours immédiat à

## LES JOURS COMPTÉS

Internet — je vais chez Laurence à quinze heures, pour poster sur *Facebook*. Après quoi, à nouveau, je serai rendu au château, aux tâches quotidiennes.

J'ai aspiré, chambre, salle de bains, notre étage, puis cuisine et salle du petit déjeuner, toilettes et salle d'eau du rez-de-chaussée, le couloir. Balayé l'entrée, où la lumière ne marche plus : du moins, appliques et plafonniers. Les prises elles, fonctionnent, et permettent d'éclairer quand même : l'arrivée dans le château. Pas le perron par contre : c'est ce qui est le plus triste, l'absence d'éclairage sur le perron.

On est allé faire des courses, retrouvant les employés du supermarché, boire un café à Baugy, acheter une baguette chez la boulangère (ce n'est plus la même). J'ai envoyé un sms aux amis du Cher, disant notre arrivée. J'ai appelé ma mère (une heure, à propos du château), puis Dom, le cuisinier de notre mariage, qui viendra chercher le reliquat dû et déjeuner avec nous. Il viendra avec Manu, que nous n'avons pas vu depuis le départ de Villequiers.

Remettre les choses, en place, en marche, en propreté — Jour 1.

Je regarde cette salle du petit déjeuner.

Dehors, soleil sur les arbres et miaulements dans les fourrés. Éric a vu l'un des trois petits chats, grand, gris et rayé, je me suis agenouillé devant le poulailler où les herbes foisonnent, empêchent l'entrée — Éric m'avait dit qu'il avait vu le chat en sortir —, je lui ai parlé, je l'ai baptisé Maquereau. C'était le nom que je voulais donner au premier chat, celui que j'avais rencontré chez Julia, au début de notre relation avec Éric, à La Rochelle, et qui ne me quittait pas. Mais nous vivions à Paris alors, et : un chat... ?

Laurence a offert un bébé chat à son mari pour ses cinquante ans.

Elle s'appelle Rolex.

J'ai joué avec elle toute la soirée.

Villequiers, Jour 1, jour un, Villequiers, premier jour, retour, Villequiers — ne pas penser aux problèmes, au clash possible, au notaire, ne pas penser à ma famille. Ne penser qu'à moi, qu'à nous.